

Zeitschrift: Acta Tropica
Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)
Band: 31 (1974)
Heft: 2

Buchbesprechung: Rezensionen = Analyses = Reviews

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Rezensionen – Analyses – Reviews

Wyniger, René: Insektenzucht. Methoden der Zucht und Haltung von Insekten und Milben im Laboratorium. 368 Seiten und 497 biologische und technische Zeichnungen. – Stuttgart: Eugen Ulmer Verlag, 1973, DM 90.–.

Dem Verfasser dieses Buches war das Interesse für die Welt der Gliederfüßler angeboren. Das zeigte sich schon damals, als er als junger Laborant bei seinem Eintritt in die Firma J. R. Geigy AG in Basel am Aufbau ihrer Entomologischen Abteilung mitwirken mußte und sich an der Ausarbeitung neuer Methoden für Massenzuchten beteiligte. Durch seinen Kontakt mit dem Zoologischen Institut und dem Schweizerischen Tropeninstitut in Basel, an dessen Kursen er teilnahm, und dessen Außenstation in den Tropen er besuchte, erweiterte und vertiefte er im Freiland und im Laboratorium seine Kenntnisse. Nachdem die Firma als CIBA-GEIGY fusionierte, rückte er zu höherer Verantwortung in der Forschung auf, wobei er schon vorher den Titel eines Ehrendoktors der Universität Basel entgegengenommen hatte in Anerkennung seiner besonderen Leistungen auch auf wissenschaftlich publizistischem Gebiet. Die Früchte der während dieser erfolgreichen Karriere gesammelten Erfahrungen sind in diesem äußerst reichhaltigen Buch niedergelegt, wobei die größte Zahl der darin beschriebenen Zucht- und Haltungsmethoden auf persönlicher Erprobung beruhen, was ihnen besonderen Wert verleiht.

Der erste, 65 Seiten umfassende Abschnitt des Buches setzt sich in einer für Laien und Fachleute instruktiven Weise mit den zahlreichen Voraussetzungen auseinander, welche die technische Grundlage für eine erfolgreiche Haltung bzw. Züchtung von Insekten, Zecken und Milben bilden. Es werden da beschrieben und mit vielen brauchbaren Skizzen von A. Biedert veranschaulicht: Der Fang der Tiere und die dazu benötigte ganze Ausrüstung; sodann der Transport aus dem Feld an den Bestimmungsort sowie die technische Einrichtung der Käfige oder Zuchträume, gegebenenfalls mit Klimatisierung. Besondere Beachtung wird der Fütterungsmethodik gewidmet für beißend-kauende bzw. stechend-saugende Arthropoden, unter Angabe geeigneter synthetischer und halbsynthetischer Futtermischungen bzw. -medien und mit wertvollen Hinweisen auf die Adaptation der Zuchttiere an solche Ersatzfutter. Aus der Erfahrung heraus, wie unendlich wichtig es ist, eine gutgehende Zucht vor dem Verderben zu schützen, ist ein besonderes Kapitel über Zuchthygiene beigegeben und eine systematische Aufstellung der verschiedenen Krankheitserreger, Räuber und Parasiten, welche Insekten und Milbenzuchten heimsuchen können.

Der die übrigen 300 Seiten umfassende zweite Teil des Buches ist sodann dem Hauptthema gewidmet, nämlich der Haltung bzw. Züchtung einer großen Zahl von Arthropoden. Dabei sind etwa nicht nur solche berücksichtigt, die als Laboratoriumstiere gebraucht werden, sondern es wird in systematischer Reihenfolge von den Urinsekten bis hinauf zu den Flöhen und für eine anschauliche Zahl von Milben und Zecken ein gewaltiges Material von an Wasser- und Landbewohnern erprobten Methoden geboten. Jeder darin erwähnten Art geht eine knappe systematisch-biologische Charakterisierung voraus, und wiederum stellen viele Illustrationen von Biedert die Tiere selber vor oder veranschaulichen die beschriebenen Halte- oder Zuchttechniken. Wie der Verfasser selber betont, ist es auf den 370 Seiten nicht möglich, auf alle Einzelheiten einzugehen. Er mußte sich deshalb damit begnügen, dem Praktiker den Weg zu weisen und ihn auf die einschlägige Spezialliteratur aufmerksam zu machen. Und das ist ihm mit

viel Umsicht gelungen, so daß nun hier eine in ihrer Art einzigartige Dokumentation vorliegt, die dem Amateur wie dem Einzelforscher, aber auch Museen und spezialisierten Instituten bestens dienen wird. In einer nächsten Ausgabe, die bei der stürmischen Entwicklung der modernen Labortechnik wohl zu erwarten ist, werden weitere Methoden, die z. T. schon seit dem Abschluß des ersten Manuskripts entwickelt wurden, zu berücksichtigen sein. Dann werden auch die Literaturangaben vermehrt werden müssen, wobei es nützlich wäre, die Autorenzitate im Text zwecks besserer Orientierung jeweils mit den betreffenden Jahreszahlen zu versehen.

R. GEIGY, Basel

Epidemiology and Control of Schistosomiasis (Bilharziasis). Edited by N. Ansari. XXVII + 752 p., 69 fig., 70 tab. – Basel: S. Karger, 1973. sFr. 250.—.

Ce volumineux manuel a pour objectifs, d'après son éditeur, de fournir un grand nombre de données pratiques sur la planification et la réalisation des enquêtes épidémiologiques et des opérations visant à contrôler les schistosomias. Il est destiné aux responsables d'Organisations ou de Services Gouvernementaux qui désirent promouvoir le contrôle de cette parasitose, et à tous les spécialistes travaillant sur le terrain dans ce domaine.

Le livre est bâti autour d'un certain nombre de documents internes de l'Organisation Mondiale de la Santé et de la Monographie OMS N° 50 (1965) sur la «Lutte contre les Mollusques et Prévention de la Bilharziose». Il contient 14 chapitres écrits chacun par un auteur principal, avec dans certains cas des contributions d'autres spécialistes expérimentés. Tous les auteurs ont une grande réputation acquise par leurs travaux sur les schistosomias et par leur expérience du terrain.

[Peu d'éditeurs peuvent certainement se vanter d'avoir réuni autour d'un même sujet un tel choix d'auteurs.]

Les deux premiers chapitres par M. Farooq (p. 1) et M. A. Stirewalt (p. 17) traitent des aspects historiques et parasitologiques qui introduisent nos connaissances actuelles sur l'épidémiologie et le contrôle des schistosomias.

Le chapitre 3, par W. H. Wright (p. 32) passe en revue la distribution géographique des schistosomes et de leurs hôtes intermédiaires. [Malgré l'abondance (218 p.) et la qualité des informations, données pays par pays et région par région, on regrette souvent leur ancienneté et l'inégalité de leur valeur. Bien des enquêtes sont encore nécessaires pour donner une image précise et réelle de la répartition géographique de ces parasitoses. Leur standardisation est un des buts de cet ouvrage.] Ce chapitre représente un important et utile travail de compilation complété par d'intéressantes discussions sur le complexe schistosome – hôte intermédiaire dans les différentes parties du monde, et sur les facteurs influençant leur dissémination.

Le chapitre 4, par N. G. Hairston (p. 250) est consacré aux problèmes dynamiques de la transmission et aux mesures quantitatives employées pour apprécier l'efficacité des différentes méthodes de contrôle. [Ce chapitre date de 1966 mais sur les principes de bases peu de choses ont changé depuis. D'importantes expériences ont cependant confirmé l'utilité des modèles épidémiologiques dans l'étude prospective de la transmission des schistosomias et dans l'évaluation de la rentabilité des différentes mesures de contrôles. Il est dommage de ne pas les trouver dans ce manuel.] [Si l'on ne peut manquer de se passionner pour l'aspect mathématique et statistique de l'épidémiologie moderne, on reste confondu devant les fossés existant entre le niveau technologique de ces méthodes et les réalités pratiques de la lutte à grande échelle en zone d'endémie.]

Les méthodes d'évaluation du retentissement des schistosomiasés sur l'homme et sur la société sont passées en revue par G. Macdonald et M. Farooq, chapitre 5 (p. 337). Le chapitre 6, par G. Macdonald (p. 354) traite en détails les méthodes d'analyse quantitative des manifestations cliniques des schistosomiasés.

Les chapitres 7, 8 et 9 écrits par M. Farooq (p. 388) sont consacrés dans l'ordre: aux programmes nationaux de contrôle; aux facteurs conditionnant la réalisation des différents types de programme; et à la planification et à l'organisation des projets de contrôle. [Là encore, et surtout dans le chapitre 7, on regrette de ne pas trouver les résultats des nouveaux projets ou des réévaluations de projets effectués après 1965.]

Le chapitre 10, par L. S. Ritchie (p. 458), traite du contrôle chimique des mollusques. On y trouve toutes les données principales concernant les molluscicides, les méthodes d'épandage et l'organisation de la lutte chimique.

Le chapitre 11, par D. B. Mc Mullen (p. 533), est également consacré à la lutte anti-mollusques mais par les méthodes biologiques et les modifications de l'environnement. [Ce chapitre devrait intéresser tous les promoteurs de travaux de développement opérant à l'intérieur, ou à proximité des zones d'endémie.]

Le chapitre 12, par A. Davis (p. 592), fait une mise au point sur les différents médicaments schistomicides utilisables en traitement de masse et sur la place de la chimiothérapie dans le contrôle des schistosomiasés. [Le sujet est traité brièvement mais il bénéficie d'une bibliographie récente.]

Le chapitre 13, par L. J. Olivier (p. 609), est consacré à l'évaluation des programmes de contrôle et aux critères permettant de juger l'efficacité des méthodes employées.

Le chapitre 14, par L. J. Olivier et K. Uemera (p. 260), contient de nombreuses informations pratiques sur les techniques d'examen parasitologiques, de collecte des mollusques et de numération des cercaires; sur les méthodes statistiques et sur les dossiers d'enregistrement des résultats, qui sont d'un usage courant lors des enquêtes épidémiologiques.

[Malgré l'ancienneté de certains de ses chapitres, ce manuel est remarquablement documenté et ne manquera d'être d'une aide précieuse pour tous ceux qui l'auront entre les mains. Il rendra surtout de grand service aux spécialistes de terrain travaillant loin de toutes sources bibliographiques, en leur montrant ce qui a déjà été fait et en leur évitant de répéter les erreurs des autres. L'extension de la lutte contre les schistosomiasés dans le monde nécessite d'abord un effort de standardisation dans les méthodes et l'évaluation des résultats; dans ce sens ce livre vient à point et l'éditeur doit être félicité pour son initiative. Enfin, nous espérons que ce manuel ne restera pas uniquement dans la bibliothèque des spécialistes de la schistosomiasé car il doit aussi intéresser, au moins en partie, les économistes, les agronomes, les administrateurs, et toutes les personnes qui œuvrent pour le bien-être des populations du Tiers Monde. L'expérience a en effet montré que le contrôle des schistosomiasés demande l'aide et la coopération de tous ceux qui sont concernés et la compréhension des autres.]

A. DEGRÉMONT, Bâle

Lutte contre le paludisme dans les pays où un programme d'éradication limité dans le temps n'est pas réalisable actuellement: Rapport d'une Conférence inter-régionale de l'OMS. **Organisation mondiale de la Santé, Série de Rapports techniques**, 1974, N° 537; 73 pages. Prix: Fr.s. 6.—. Publié également en anglais. Editions espagnole et russe en préparation. En vente chez Medizinischer Verlag Hans Huber, 3000 Berne 9.

Le rapport fait le point des discussions qui ont eu lieu au sujet des problèmes de lutte antipaludique lors d'une conférence organisée à Brazzaville en octobre-novembre 1972. Cette conférence a réuni les représentants de 31 pays et territoires des Régions OMS de l'Afrique, de la Méditerranée orientale et du Pacifique occidental. Dans bien des pays, particulièrement en Afrique, de véritables campagnes d'éradication du paludisme ne sont pas possibles actuellement et, dans les pays de la Région africaine qui ont participé à la Conférence, environ 90% de la population restent exposés à l'infection paludéenne et ne bénéficient d'aucune protection organisée.

Le rapport analyse les buts et méthodes des programmes de lutte antipaludique ainsi que les problèmes de la formation du personnel. Puisque les programmes de lutte sont une entreprise de longue haleine, la formation doit être un processus continu et doit venir se greffer sur le plan national d'action sanitaire du pays. Après avoir souligné le rôle indispensable de l'éducation sanitaire dans les programmes de lutte antipaludique, le rapport souligne que des méthodes différentes pourront être nécessaires suivant les pays, en fonction des attitudes culturelles, des croyances et des particularités de comportement relatives à la vie et au travail.

Le rapport donne ensuite la liste des facteurs dont devra tenir compte le paludologue appelé à choisir des mesures antipaludiques adaptées à la situation. Les avantages et inconvénients des méthodes de lutte antilarvaire, notamment les méthodes biologiques, l'application de larvicides et réduction des sources, ainsi que ceux des opérations imagocides sont examinés, de même que les facteurs spéciaux à prendre en considération pour la lutte antipaludique dans les zones urbaines et pour l'administration de médicaments antipaludiques.

L'évaluation est un aspect important de l'action antipaludique, dont la responsabilité incombe aux autorités centrales responsables; aussi le rapport examine-t-il l'élaboration et la mise en œuvre de systèmes adaptés à différentes situations. S'il est relativement facile d'évaluer les pertes qu'entraîne le paludisme en termes de mortalité, de morbidité et de diminution de la productivité humaine, il n'existe pas encore de méthode qui permette d'évaluer les avantages socio-économiques résultant des activités antipaludiques.

L'importance de la recherche fondamentale et appliquée est ensuite analysée de façon assez détaillée, de même que les domaines dans lesquels d'autres recherches seraient nécessaires. Enfin, le rapport s'efforce de préciser le rôle de l'OMS et des autres organismes internationaux et nationaux dans la promotion de la recherche et la coordination de l'assistance internationale.

Les programmes d'éradication du paludisme ont certes donné des résultats spectaculaires au cours des quinze dernières années, mais il reste beaucoup à faire. Une annexe au rapport présente d'abondantes données sur le paludisme et sur la situation sanitaire et socio-économique en 1971 dans les pays qui ont participé à la Conférence.

Org. mond. Santé, Genève